

Le regard d'un "malpensant": l'Italie du Risorgimento dans la perspective déplacée de Giacomo Leopardi

Riccardo Bonavita

L'exposé porte sur le rôle joué par le champ littéraire italien dans le processus de construction nationale, à l'époque de la Restauration, en s'arrêtant notamment sur les cas significatifs de Leopardi et de Manzoni. Ils produisent des représentations de la nation différentes et partiellement en conflit, qui s'expliquent en considérant les différences entre leurs positions dans le champ littéraire.

Si l'on considère la "nation" en tant qu'un espace de relations sociales, l'on peut lire dans le déroulement pluriséculaire de la littérature en langue italienne l'histoire d'un champ littéraire "national", qui relie des agents et des institutions relevant d'États différents et divisés. A l'âge de la Restauration son rôle devient d'autant plus décisif que, du fait d'une fracture entre champ culturel et champ du pouvoir, se déclanchent a) des dynamiques de politicisation "patriotique" des intellectuels b) des formes de collaboration contre les obstacles politiques, judiciaires et économiques mis en oeuvre par les États légitimistes. Ainsi le champ littéraire met en oeuvre une sorte de "nation" sans État.

À partir de 1816 se déploie la lutte entre classiques et romantiques dans un champ jusque là dominé par le néo-classicisme de Vincenzo Monti. Dans les années '20, les jeunes producteurs les plus "internationnalisés" réussissent,

en important la nouvelle poétique romantique, à renverser la hiérarchie “ nationale ” des positions, des genres et des procédés. Cet affrontement permet de comprendre les principales prises de position de deux auteurs tels que Leopardi, qui se range de côté des classiques, et Manzoni, chef de file des romantiques.

L’Italie de Manzoni emprunte tous ses traits (la langue, la religion, la tradition historico-culturelle, le sang, le sentiment national) des théories du nationalisme européen du XIXe siècle. Celle de Leopardi est issue d’un répertoire classique forgé par les grands ancêtres de la tradition littéraire. Alors que la “nation” de Manzoni appartient au romantisme européen, et enclue presque tout le peuple, l’Italie de Leopardi est surtout une bibliothèque et un canon national, qui exclue la masse des dominés analphabètes. Manzoni, romantique, cherche dans le Moyen Age chrétien les racines de l’identité ethnique et religieuse. Leopardi, tenant du classicisme, cherche le modèle de la nation libre et vertueuse dans la Renaissance et dans les villes-états républicaines.

A "wrong-thinker"'s sight: the image of Italy during the Risorgimento according to the displaced point of view of Giacomo Leopardi

The paper is focused on the role played by the Italian literary field in the nation building process during the period of the Restauration, giving particular attention to the emblematic cases of Manzoni and Leopardi. They both produced different representations of the nation, partially conflicting, which become clearer considering their different position within the literary field. If we define the "nation" as a space of social relations, we may read, within the development of the literature written in Italian, the history of a "national" literary field connecting actors and institutions which do belong to different and separated States. During the Restauration, its role becomes even more central. The fracture between the cultural and the political field produces a) the "patriotic" politicization of intellectuals; b) several forms of cooperation against the political, judicial and economic hindrances put forward by restored States. Therefore, the literary field constructs a kind of a "nation" without a State. The battle between Classical and Romantic, which takes place in a field dominated by Neoclassicism, starts in 1816, when young internationalized cultural producers are able to import the new romantic poetics. Therefore they succeeded in reversing the "national" hierarchy of positions, genres and procedures. Through this clash we can understand the main positions taken by the two writers: Leopardi, on the side of the Classical; Manzoni, leader of the Romantics. The Italy imagined by Manzoni is defined through

some traits -as language, religion, historical and cultural tradition, blood and national sentiment- which are directly derived by the theories of Nationalism widespread in XIXth century Europe. Leopardi's image of Italy combines a repertoire of *topoi* issued by the great classics of Italian literary tradition. Manzoni's "nation" belongs to European Romanticism, whereas Leopardi's Italy is mainly *a national canon and library*; the former concept of nation is more inclusive, the second marginalize the great mass of the illiterate people. Manzoni, as a Romantic, finds in the Christian Middle Age the roots of ethnical and religious identity, whereas Leopardi, as a democratic Classicist, finds the image of a free and virtuous nation in the Renaissance age and in the political experience of the Italian City-States.